

Fête de l'Ascension (Année C)
Résidence St-Charles – le 8 mai 2016
Fête des mères...

Jésus fut élevé au ciel (Luc 24,46-53)

Mes chers amis,

Il y a quelques années, je donnais une session de ressourcement biblique à des professeurs du niveau primaire dans la région de Beauce-Appalaches. Au courant de la session, une catéchète vint me voir, toute paniquée. « Dimanche prochain, le jour de l'Ascension, je dois faire l'homélie dans ma paroisse, et je ne sais pas quoi dire ! C'est quoi, au juste, l'Ascension ? », me dit-elle tout éplorée. Je lui ai répondu : « Madame, c'est très simple : élevez votre cœur ! » Et j'ai effectivement attiré son attention sur un mot, en fit le mot clef de l'Ascension : le verbe *élever*.

Les textes

Reprenons brièvement les textes qu'on vient d'entendre: « Jésus se sépara d'eux et fut élevé au Ciel. » (Évangile) « Dieu qui élève le Christ au-dessus de tout, ouvre-nous à la joie et à l'action de grâce... » disait la prière d'ouverture. Comme psaume nous avons chanté: « Dieu monte parmi l'acclamation... » Je vous propose donc un commentaire sur le verbe « élever ».

Élevé « *assumptus* »

Dans la liturgie de l'Ascension, vous remarquerez qu'on retrouve à peu près le même vocabulaire que dans la fête de la Résurrection. « Dieu a relevé Jésus d'entre les morts. Il l'a élevé jusque dans la gloire pour le faire Seigneur. » On utilise plus ou moins la même terminologie pour parler de l'Assomption de Marie, une autre fête redoutée par les homélistes.

Pour comprendre le mot *Ascension*, il serait utile de contempler le tableau de l'Assomption réalisé par Antoine Plamondon (1868) dans la chapelle Historique Bon-Pasteur, à Québec. Que distinguons-nous sur ce tableau ? Des nuages et Marie qui est aspirée vers les cieux par des anges qui la soulèvent avec leurs ailes. Toute scène est douce, agréable, un peu naïve mais pas bête du tout. On s'imagine en train de contempler les nuages, le nez collé sur le hublot d'un avion !

Il s'agit d'un tableau, bien sûr, mais il y a plus qu'un tableau. On sait bien que ni l'Ascension de Jésus ni l'Assomption de Marie ne se sont passées comme ça. Les tableaux n'ont pas la prétention de nous dire comment Jésus ou Marie ont été aspirés en Dieu. Ils nous introduisent dans un univers qui dépasse les sens. L'icône est un langage ouvert. L'image dit ce que les mots sont impuissants à exprimer. Les artistes ont compris cela pour notre plus grand profit spirituel.

Alors, c'est quoi l'Ascension ? L'Ascension, c'est un retour dans la demeure de Dieu. L'Ascension, c'est la boucle de l'histoire de Jésus. Jésus est descendu vers nous lors de l'Incarnation; il remonte vers Dieu lors de l'Ascension. Jésus était venu pour vaincre le mal, il l'a vaincu; maintenant, il retourne vers son Père. En s'élevant, il nous élève avec lui.

Alors, ne vous morfondrez donc pas à expliquer comment il est « monté au ciel », cela n'a aucune espèce d'importance. Oubliez Cap Canaveral pour commenter l'Ascension de Jésus! Retenez tout simplement que le message de l'Ascension tient au verbe « élever. »

Prendre de l'élévation

L'Ascension nous élève; cette fête nous fait relever la tête. L'Ascension, c'est l'anti-dote de tout ce qui nous écrase, nous abaisse ou nous rabaisse. Qu'est-ce qui nous écrase? Les épreuves nous écrasent : un deuil, une perte d'emploi, la maladie, une rupture, une peine d'amour, peuvent nous démolir du jour au lendemain. On a beau avoir un bon équilibre psychologique, on a beau avoir connu une enfance heureuse, tout d'un coup, un feu s'abat sur sa maison – comme à Fort McMurray cette semaine, et on se retrouve tout nu et tout seul. Ces épreuves écrasent. Elles font courber, même physiquement parlant. On se met à marcher la tête basse, ruminant sans fin son malheur.

Si vous êtes engloutis par votre travail ou votre peine au point de ne plus être capables de penser à autre chose, prenez de l'élévation. Si vous faites des insomnies en pensant à tous les dossiers qu'il vous faudra remplir cette semaine, à tous les rendez-vous à fixer, à tous les clients à rencontrer, de grâce, prenez une grande respiration et prenez de l'élévation. Il y a un temps pour prendre du recul. Voilà pourquoi il est bon de se retirer dans le silence; chez soi, dans un petit coin de prière, dans une église, parfois dans un monastère.

Lors de l'Assemblée annuelle du clergé à Beauport, mercredi dernier (4 mai 2016), nous avons comme conférencier monsieur Bernard Émond. Bernard Émond est un cinéaste, l'auteur d'une trilogie sur la foi, l'espérance et la charité. Vous avez certainement vu son premier film la « Neuvaine » produit en 2005. Monsieur Émond, qui se définit comme un « mécréant conservateur catholique » s'adressait à un groupe de curés en leur disant : « Élevez le discours. Dans la Bible, vous trouvez un trésor inépuisable de réflexions qui élèvent. Pas besoin d'aller chercher dans des chansons à la mode ! Sortez des liturgies kitch pour renouer avec la beauté de la liturgie catholique. Rappelez ces repères essentiels, car en élevant le discours, vous élevez même les mécréants » !

Le message de l'Ascension nous élève. Mais en même temps que notre cœur s'élève, Jésus nous dit de garder les deux pieds par terre. « Quant à vous, demeurez dans la ville » dit-il aux apôtres paniqués par son départ. Même réalisme de la part du Pape François dans l'introduction de son Exhortation apostolique « La joie de l'amour ». Et je cite : « Je prends en considération la situation actuelle des familles en vue de garder les pieds sur terre » (page 6).

Je termine avec la prière d'ouverture :

*« Dieu, toi qui élèves le Christ
au-dessus de tout,
ouvre-nous à la joie et à l'action de grâce.
Il nous a précédés
dans la gloire auprès de Toi
et c'est là que nous vivons
en espérance ». Amen*

Gérard Blais, marianiste